



HAL
open science

La postérité historique, scientifique et littéraire de Boèce en son siècle

Alain Galonnier

► **To cite this version:**

Alain Galonnier. La postérité historique, scientifique et littéraire de Boèce en son siècle. 2018. hal-01954657

HAL Id: hal-01954657

<https://hal.science/hal-01954657v1>

Preprint submitted on 13 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La postérité historique, scientifique et littéraire de Boèce en son siècle

Alain GALONNIER
(CNRS – ENS)

La vie et les écrits de Boèce n'ont intéressé aucun biographe attitré, contemporain ou légèrement postérieur, à l'image de la *Vita Epiphani*¹ d'Ennode de Pavie, et comme on le trouve plus aisément dans la culture grecque, avec, par exemple, Porphyre pour sa vie de Plotin ou Marinus pour celle de Proclus. Qui plus est son autobiographie, qui se limite à quelques passages succincts et sans doute trop à l'avantage de l'intéressé de la *Consolatio Philosophiae*, touchant les derniers moments tragiques de sa vie et ce qui les a suscités, n'est en rien comparable, touchant les détails livrés, aux épanchements d'un saint Augustin dans ses *Confessions*. Il nous reste toutefois, concernant sa bio-bibliographie, divers témoignages, et pas seulement épistolaires, dont beaucoup émanent d'écrivains qui sont exactement de la même génération, tels Ennode ou Cassiodore. Du premier, en effet, qui fut son aîné de quelques années, à Grégoire le Grand, qui n'a pu le connaître en raison de sa brève existence, une douzaine d'auteurs et un témoignage iconographique ont évoqué et fait revivre par touches plus ou moins appuyées l'existence de Boèce ou rapporté quelques bribes de ses ouvrages au cours du siècle qui a vu s'épanouir l'homme et l'œuvre en son premier quart, révélant parfois des facettes du personnage assez inattendues, ou une critique, voire un rejet de ses positions doctrinales.

Ennode

Touchant l'homme que fut Boèce (c. 480-c. 524), les évocations d'Ennode (c. 473-521)² sont les plus anciennes que nous possédions, et pour cause : il naquit peu d'années avant lui, cette antériorité constituant, pour notre sujet, un cas vraisemblablement unique dans l'histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge. Sa sincérité reste toutefois sujette à caution, dans la mesure où, caressant l'espoir que Boèce lui cède une maison délabrée qu'il possédait à Milan, il n'hésita pas, pour parvenir à ses fins, durant les années 507-510 et par une correspondance insistante³, à presser d'agir celui dont il se disait parent et ami et qui faisait preuve, ajoute-t-il, de la même affinité pour le savoir et sa maîtrise⁴. Cela fausse, bien sûr, la nature de ses propos, qui datent tous de ladite période. Reste que si leur expression pâtit en outre d'une certaine emphase et de quelques exagérations, les thématiques de fond, à commencer par celles du génie précoce et de l'érudition remarquable ne durent pas relever de la pure affabulation :

« Au cours de tes jeunes années, sans égard pour ton âge, ton zèle a fait de toi un homme mûr, toi qui, par ton soin scrupuleux, satisfait à tout ce qui est de l'ordre de la pensée. Encore au matin de la vie, l'assiduité à l'étude est pour toi un jeu et ce qu'un autre doit à sa sueur tu en fais tes délices ; entre tes mains irradie d'un éclat plus vif le flambeau par lequel brillent

¹. Il s'agit de l'évêque Épiphane de Pavie (438-496).

². Nous renverrons à l'édition de Fr. Vogel, dans *MGH AA 7*, Berolini 1885.

³. « Crebras super domo quam poposci, litteras destinavi = je vous ai adressé de nombreuses lettres à propos la maison que je vous ai réclamée », Ennode, – *ep.* CDVIII (= 8, 31), p. 286.

⁴. Voir, principalement, *ep.* CDVIII ; CDXV (= 8, 37), p. 289 ; CDXVIII (= 8, 40), p. 290-291.

les Anciens, car ce que les aînés avaient à peine acquis au terme de leur vie, tu en es comblé dès son seuil »⁵.

Le trait le plus notable de cette personnalité surdouée et fort savante demeure, comme le vante Ennode en félicitant l'impétrant pour l'obtention de son consulat (510), ses dons exceptionnels de rhéteur et de tribun bilingue, qui égalent par cumul le parangon gréco-latin en ce domaine :

« Il [*i. e.* Boèce] a conquis ses lauriers par la réflexion et n'a pas compté pour nécessaire de combattre les armes à la main. Il se distingue entre les glaives [de l'éloquence] de Cicéron et de Démosthène, et recueille ce que l'un et l'autre ont exprimé de plus pénétrant, comme s'il fut né dans la paix des arts elle-même. Que personne ne craigne une fausse note à l'unisson des perfections de l'Attique et de Rome ni ne doute que les biens primordiaux des peuples s'accordent en leur communauté. Tu es le seul à embrasser l'un et l'autre, et ce qui, distribué entre plusieurs, aurait pu suffire à chacun, tu l'enserres en possesseur avide des plus grandes choses. Tu surpasses l'éloquence des anciens en voulant l'imiter, tu partages la forme du discours des plus doctes en voulant la requérir »⁶.

À n'en point douter, Ennode sait de quoi il parle en évoquant pesamment l'art de la rhétorique, celui qu'il pratique ne devant rien à celui du « proche » (« Par fuit propinquum laudare, in commune augmentum laborantem = il était approprié de louer un proche travaillant à augmenter le bien commun ») qu'il sollicite. Cette *propinquitas* a beaucoup suscité l'exégèse. Toutefois, et pour aller à l'essentiel, bien que l'intéressé n'en dise rien, Ennode (Magnus Felix Ennodius) aurait appartenu à la dynastie des *Anicii* beaucoup plus indirectement que Boèce lui-même (Anicius Manlius Severinus Boethius)⁷, par une Cynegia († 509), laquelle fut l'épouse de Flavius Anicius Probus Faustus Iunior, dit Niger, consul de 490, dont l'un des fils se nommait Flavius Ennodius Messala, qui sera le consul de 506. Mais Martindale recense une autre Cynegia († 506), la seule qu'il tienne pour la parente d'Ennode, et qui, elle, n'appartiendrait nullement, même par alliance, aux *Anicii*⁸.

Cassiodore

Le lien de parenté entre Cassiodore (c. 490-c. 585) « Le Sénateur » (*Senator*) et Boèce, se révèle tout aussi mal établi que celui entre Ennode et Boèce. Dans ses *Institutiones* (I, XXIII, 1), en effet, Cassiodore appelle une Proba, qu'il qualifie de « virgo sacra », « parens nostra », pour laquelle Eugippe avait composé des *excerpta* d'ouvrages d'Augustin. Or, il existait à cette époque une Proba, qui aurait été, car la

⁵. Ennode, *ep.* CCCXVIII (= 7, 13), p. 236, à l'occasion de l'obtention du consulat en 510 : « In annis puerilibus, sine ætatis præjudicio, industria fecit antiquum; qui per diligentiam impleo omne quod cogitur; cui inter vitæ exordia ludus est lectionis assiduitas, et deliciæ sudor alienus; in cujus manibus duplicato igne rutilat, qua veteres face fulserunt. Nam quod vix majoribus circa extremitatem vitæ contigit, hoc tibi abundat in limine ».

⁶. Ennode, *Ep.* CCCLXX (= 8, 1), p. 268 : « Judicio exegit laureas, et congregari non necessarium duxit armatis. Inter Ciceronis gladios et Demosthenis enituit, et utriusque propositi acumina quasi natus in ipsa artium pace collegit. Nemo dissonantiam Atticæ perfectionis metuat et Romanæ, nec præcipua gentium bona societatem dubitet convenire. Unus es qui utrumque complecteris, et quidquid viritum distributum poterat satis esse, avidus maximarum rerum possessor includis. Eloquentiam veterum, dum imitaris, exsuperas, dicendi formam doctissimis tribuis, dum requiris ».

⁷. Voir T.S. Mommaerts & D.H. Kelley, « The Anicii of Gaul and Rome », dans J. Drinkwater & H. Elton, *Fifth-Century Gaul: A Crisis of Identity*, Cambridge 1992, p. 111-121, ici 114 *sqq.*

⁸. Voir *Prosopography* II, p. 331.

question, selon nous, donne prise au débat, en tant que sœur de Galla et de Rusticiana, l'épouse de Boèce, l'une des trois filles de Symmaque. De plus, cette Galla, selon Grégoire le Grand, se retira, après son veuvage, dans un monastère proche de la basilique Saint-Pierre-Apôtre de Rome (*Dialogi* IV, XIII, 3). Si la « parente » de Cassiodore et la belle-sœur de Boèce ne faisaient qu'une, on serait fondé à en déduire que les deux hommes étaient parents. Mais, redisons-le, que Proba ait été l'une des filles de Symmaque est un point qui demeure, selon nous, sujet à caution, en dépit d'une tradition tenace en faveur de sa pertinence.

Reste que Cassiodore est sans conteste l'auteur qui totalise le plus de témoignages diversifiés sur son contemporain, plus âgé d'une décennie.

Variae

Vers 507, le tout jeune Cassiodore fera vibrer, au nom de Théodoric le Grand, les mêmes cordes qu'Ennode en jouant une partition semblable, et de nouveau soutenue par une manœuvre tout aussi intéressée, quoique sans idée de profit personnel. Nous ne nous attarderons pas sur le premier extrait, tiré de l'une des trois lettres adressées à Boèce. Celui-ci y est chargé, en faisant appel à toute sa compétence d'arithméticien, de s'occuper des plaintes déposées par les gardes du corps à cheval et à pieds de Théodoric contre le caissier (*arcarius*) du préfet de prétoire, qui, disent-ils, réduit leur solde par de la piètre monnaie et des retenues :

« Prudentia vestra lectionibus erudita dogmaticis scelestam falsitatem a consortio veritatis ejiciat, ne cui sit appetibile aliquid de illa integritate subducere = votre Prudence, érudite par l'étude des doctrines, rejette cette fausseté criminelle de la compagnie de la vérité, afin que nul ne soit tenté de soustraire quelque chose de cette intégrité »⁹.

À tout juste 25 ou 27 ans, Boèce a déjà acquis une solide réputation d'érudit, qui lui vaut d'être choisi, alors que des concurrents plus âgés ne durent point manquer, pour s'acquitter d'une mission délicate, laquelle requiert que quelques paragraphes plus loin le roi glisse une autre flatterie, qui confirme que le missionné excelle dans la pratique de l'arithmétique :

« Delectat nos secretiora huius disciplinae cum scientibus loqui = c'est un plaisir pour nous de nous entretenir avec des gens de sciences sur les plus mystérieux sujets de cette discipline [l'arithmétique] »¹⁰.

La deuxième lettre en rajoute nettement dans le compliment, sans doute parce que la tâche, de nature très différente, est d'une plus grande envergure, vu qu'il faut convaincre l'intéressé de construire pour Gondebaud, roi des Burgondes, un cadran solaire et une clepsydre, ou horloge hydraulique, munie d'automates :

« Nous avons appris que tu t'es gorgé d'une abondante érudition, à tel point que les arts, que les inconscients pratiquent d'une manière vulgaire, tu t'en es abreuvé à la source même des sciences. De même en effet que, situé à distance, tu as pénétré les écoles des Athéniens, de même tu as mêlé la toge aux chœurs des porteurs de pallium, en sorte que tu as fait que les théories des Grecs fussent une doctrine romaine »¹¹.

⁹. Cassiodore, *Variae* I, 10, 2.

¹⁰. *Id.*, *ibid.*, 5.

¹¹. Cassiodore, *Variae* I, 45, 3 : « Hoc te multa eruditione saginatum ita nosse didicimus, ut artes, quas exercent vulgariter nescientes, in ipso disciplinarum fonte potaveris. Sic enim Atheniensium scholas

La principale difficulté porte sur le sens exact à donner à l'expression *longe positus* et au verbe *introire* dans la proposition : « Atheniensium scholas longe positus introisti ». Les acceptions retenues ici orientent vers l'hypothèse selon laquelle Boèce ne serait jamais allé étudier en Orient, mais aurait acquis une culture scientifique et seulement livresque sur place, c'est-à-dire en Italie.

Dans le passage suivant, se montrant plus précis, l'épistolier rend à son tour hommage au savoir quasi-encyclopédique de son destinataire, en particulier au créateur de ce que l'on appellera plus tard le *quadrivium*, cet ensemble de quatre disciplines scientifiques (arithmétique, géométrie, astronomie et musique), que Boèce contribuera à diffuser et illustrera par la latinisation de traités helléniques et hellénistiques :

« Par tes traductions, le musicien Pythagore et l'astronome Ptolémée deviennent italiens lorsqu'ils sont lus ; Nicomaque l'arithméticien et Euclide le géomètre deviennent des Ausoniens lorsqu'ils sont entendus ; Platon le théologien et Aristote le logicien disputent dans la langue du Quirinal ; tu as rendu latin pour les Sicules le mécanicien Archimède... Cet art [la mécanique]..., connu par de nobles disciplines, tu y es entré toi-même par la quadruple porte du savoir (*ianuae quadrifariae mathesis*) »¹².

Pontonnier culturel gréco-latin – « Ausonien » étant, depuis Virgile, synonyme d'« Italien », et le « Quirinal » désignant la plus élevée et la plus septantrionale des sept collines de Rome –, Boèce se voit gratifier d'une compétence supplémentaire, celle qui en fait un mécanicien (*mechanicus*) aguerri, l'art mécanique ne paraissant pas encore, à cette époque, moins noble que les arts dits « libéraux »¹³.

La troisième et dernière lettre, la plus avare en éloge *ad hominem*, charge Boèce de trouver un citharède pour la cour franque de Clovis, en lien évident avec sa réputation de théoricien de la science musicale. Comme dans la première des trois lettres à propos de l'arithmétique, Théodoric, par le calame de Cassiodore, disserte longuement sur la musique, achevant ses considérations par cette remarque :

« Semper gratum est de doctrina colloqui cum peritis = il est toujours gratifiant de discuter de science avec des experts »¹⁴.

La lettre précédente, qui n'avait point lésiné sur les louanges, justifie certainement que l'hommage soit en l'occurrence réduit à la portion congrue. Nous y trouvons quand même confirmation que le trentenaire Boèce était rompu à la discipline musicale et pressenti pour faire aussi bien sinon mieux que des maîtres d'équivalente réputation.

Institutiones

Affichant lui-même une prétention encyclopédiste, le recueil cassiodorien des *Institutiones*, dans sa seconde partie, celle qui traite des disciplines séculières,

longe positus introisti, sic palliatorum choris miscuisti togam, ut Graecorum dogmata doctrinam feceris esse Romanam ».

¹². *Id.*, *ibid.*, 3-4 (= Fridh, p. 49, 15-50, 34).

¹³. Voir G.H. Allard, « Les arts mécaniques aux yeux de l'idéologie médiévale », dans G. H. Allard et S. Lusignan (éd.), *Les Arts mécaniques au Moyen Age*, Montréal/Paris 1982, p. 13-32.

¹⁴. *Variae* II, 40, 17.

reviendra sur les compétences de Boèce, notamment en matière de dialectique, l'un des trois branches du *trivium* :

« Le patrice Boèce a traduit l'*Isagoge*, nous laissant ses deux commentaires..., les *Catégories*, dont il a composé un commentaire en trois livres..., le *Periermeneias*, dont il a traité en deux commentaires. Par un examen minutieux... il a traité avec la plus grande clarté des syllogismes hypothétiques..., a exposé en huit livres les commentaires en un livre de Cicéron sur les *Topiques* d'Aristote qu'il [*i. e.* Cicéron] a traduits en latin, et a fait passer dans l'expression latine les mêmes *Topiques* d'Aristote en huit livres [...] Chez les Grecs, Nicomaque exposa consciencieusement [l'arithmétique]. Apulée de Madaure d'abord, Boèce ensuite, un homme éminent, l'apportèrent aux Romains, traduit dans la langue latine, pour qu'elle soit souvent lue [...] Euclide, Apollonius, Archimède, ainsi que d'autres écrivains estimables, ont défendu... la géométrie. Boèce, le même homme éminent, publia, transposé en latin, l'un d'eux, Euclide »¹⁵.

De anima

Ces énumérations quelque peu fastidieuses n'en resteront toutefois pas à l'état de listes passivement établies. Vers 538-540, en effet, Cassiodore rédigera un *De anima*, compilation à vocation elle aussi encyclopédiste, dans laquelle il montrera, par des citations muettes, qu'il a lu au moins une partie des ouvrages boécien évoqués trente ans plus tôt. Trois fragments de l'*Institutio arithmetica* et un de l'*Institutio musica* en font foi. Bien que le premier, inspiré par le début du chapitre sur la quantité des *Catégories* d'Aristote, où celui-ci introduit les notions de *διωρισμένον* (« discret ») et de *συνεχέζ* (« continu » – 4b20-25), ne soit point littéral, et que Cassiodore, en faisant porter sa définition sur la quantité et non sur l'essence, y soit plus fidèle que Boèce, sa dépendance envers ce dernier ne prête guère au doute par le vocabulaire et l'exemplification :

« Sic... arithmetici eam compendiosa veritate describunt: **omnis quantitas aut de continuatis constat ut arbor, homo, et mons, aut de disiunctis ut chorus, populus, vel acervus, et his similia** = les arithméticiens décrivent ainsi la [quantité] par une vérité synthétisée : « Toute quantité est constituée ou bien de parties compactes, comme un arbre, un homme et une montagne, ou bien de parties dissociées [entre elles], comme un chœur, un peuple ou un tas, et d'autres choses semblables » », Cassiodore, *De anima* VI, 548

« **Essentiae... geminae partes sunt, una continua... ut est arbor, lapis..., alia vero disiuncta a se... et quasi acervatim..., ut grex, populus, chorus, acervus** = il existe deux types semblables d'essence : l'un est compact..., comme l'est un arbre, une pierre..., l'autre est dissocié dans ses éléments... et pour ainsi dire par agrégation..., comme l'est un troupeau, un peuple, un chœur, un tas », Boèce, *Institutio arithmetica* I, 1, 3.

Le deuxième emprunt manifeste une dépendance flagrante, dans la mesure où il s'agit d'une citation littérale, quoique Cassiodore, pour énoncer deux états : le repos et le mouvement, y change sinon de registre, du moins d'illustrations, en passant, non sans conséquence, des « grandeurs » aux « astres » :

« Sunt [planetarum] enim ex eis **alia manentia motuque carentia, alia vero quae mobili semper rotatione vertuntur nec ullis temporibus conquiescunt** = parmi eux [*i. e.* les astres]..., il y en a certains qui sont en repos et privés de mouvement, et d'autres qui sont toujours mobiles, emportés par une rotation, et ne se reposent à aucun moment », Cassiodore, *De anima* I, 534

15. *Id.*, *Institutiones*, II, III, 18 ; IV, 7 ; VI, 3 (= Mynors, p. 128-129 ; 140, 17-20 ; 152, 12-13).

« Magnitudinis... **alia sunt manentia motuque carentia, alia vero quae mobili semper rotatione vertuntur nec ullis temporibus acquiescunt** = des grandeurs, les unes sont en repos et privées de mouvement, les autres, qui sont toujours mobiles, sont emportées par une rotation, et ne se s'interrompent à aucun moment », Boèce, *De institutione arithmetica* I, 1, 4.

On notera qu'en substituant « astres » à « grandeurs », et en disant qu'il y en a qui sont immobiles, Cassiodore heurte le principe du *De caelo* d'Aristote, selon lequel il n'y a que la terre qui soit en repos (III, 2), et qui, dans ce cas, ne fait pas partie du ciel, où tous les astres sont en mouvement (*Ibid.* III, 1), précisément autour d'elle. Une probable citation de mémoire constitue le troisième emprunt, qui se révèle double, puisqu'il concerne à la fois le *De institutione arithmetica* et le *De institutione musica* boécien, à travers une seule et même expression, qui évoque la théorie pythagoricienne, déjà bien connue à l'époque, de la musique des sphères :

« Haec, ut mundani doctores exquirere temptaverunt, **harmoniis** delectationibus inaeestimabili **modulatione** voluntur, quorum tinnitus atque concentus adunatum efficit dulcisonum melos = ceux-ci [*i.e.* les astres toujours mobiles], comme les docteurs de ce monde ont entrepris de le découvrir, sont parcourus par une **modulation** inestimable, aux **harmonies** délectables, dont le son et l'accord produisent un chant consonant et délicieux », Cassiodore, *De anima* I, 534-535, 22-25

« **Armoniciis modulationibus** motus ipse celebratur astrorum = le mouvement même des astres est célébré par des **modulations harmoniques** », Boèce, *De institutione arithmetica* I, 1, 11

« Non potest ab haec caelesti vertigine ratus ordo **modulationis** absistere = l'ordre réglé de la **modulation** ne peut être étranger à la révolution céleste » Boèce, *De institutione musica* I, 2.

Expositio Psalmorum

L'ascendance de Boèce sur Cassiodore ne se borna cependant pas aux arts libéraux. Le théologien des *Opuscula sacra* aussi semble n'avoir pas été ignoré de son contemporain, et notamment sa définition de la personne divine, énoncée dans le *de duabus naturis*, qui se trouve reprise dans l'imposant commentaire sur les *Psaumes*, en l'occurrence le *VII* :

« In prima divisione ex sua persona Dominum deprecatur ut ab omnibus persecutoribus eius virtute liberetur. **Persona vero hominis est substantia rationalis, individua**, suis proprietatibus a consubstantialibus caeteris segregata = dans la première section, il [*i. e.* le Psalmiste] prie le Seigneur en s'adressant à sa personne, pour lui demander avec instance d'absoudre, par son pouvoir, tous ses persécuteurs. **La personne de l'homme est une substance rationnelle, individuée**, séparée de ses autres propriétés consubstantielles », Cassiodore, *Expositio Psalmorum*, Ps. VII, 1, 1958, p. 80.

« Si persona in solis substantiis est atque in his rationabilibus, substantiaque omnis natura est nec in universalibus sed in individuis constat, reperta. **Personae est definitio: "naturae rationabilis individua substantia"** = la personne est dans les seules substances et même dans celles raisonnables, et si toute substance est une nature et ne se constitue pas dans les universelles mais dans les individuelles, voici trouvée la définition de la personne : "substance individuée d'une nature raisonnable" », Boèce, *De duabus naturis* 3.

La dernière proposition, qui explicite l'*individuum* – ce que ne faisait point Boèce –, atteste que Cassiodore avait le souci de citer un énoncé, non pas servilement, mais en l'éclairant de manière originale.

L'Anecdote Holderi

Avec ce qu'il est convenu d'appeler l'*Inédit de Holder*, un retour est opéré à la notice bio-bibliographique réduite à sa plus simple expression, mais donnant des informations totalement inédites jusqu'alors. Il s'agit d'extraits d'un opuscule perdu de Cassiodore, adressé à un certain Cethegus, que l'on identifie avec Flavius Rufius Petronius Nichomachus Cethegus¹⁶. La notice sur Boèce le présente ainsi :

« Boethius dignitatibus summis excelluit utraque lingua peritissimus orator fuit. Qui regem Theodoricum in senatu pro consulatu filiorum luculenta oratione laudavit. Scripsit librum de sancta Trinitate et capita quaedam dogmatica et librum contra Nestorium condidit et carmen bucolicum. Sed in opere artis loicae id est dialecticae transferendo ac mathematicis disciplinis talis fuit ut antiquos auctores aut aequiperaret aut vinceret = Boèce excella par les plus hautes dignités et fut un orateur des plus accomplis dans l'une et l'autre langue. Il prononça au sénat, à l'occasion du consulat de ses fils, un éloge éclatant du roi Théodoric. Il écrivit un livre *Sur la sainte Trinité*, quelques *Chapitres dogmatiques*, et un livre *Contre Nestorius*, et composa aussi un poème bucolique. Mais dans sa traduction d'œuvres d'art logique, c'est-à-dire de la dialectique, et dans les sciences mathématiques, il fut tel qu'il égala voire dépassa les auteurs antiques ».

Ce fragment nous met en présence du seul témoignage contemporain signalant que Boèce est l'auteur de trois des cinq traités théologiques qu'on lui attribue, dans lesquels il convient de reconnaître successivement le *De trinitate*, le *De fide catholica* et le *De duabus naturis*. Une autre indication, qui tient lieu de second hapax, concerne la composition d'un *carmen bucolicum*. Que mettre derrière cette désignation ? Sans doute point les vers de la *Consolatio Philosophiae*, qui n'ont rien de pastoral. Pourrait-on alors rapporter d'une certaine manière cette précision à l'interlocuteur de Maximianus Etruscus, que celui-ci met en scène dans l'une de ses élégies abordée bientôt, à l'occasion de laquelle il épanche ses tourments d'amoureux inquiet en consultant un Boèce « scrutateur » des cœurs lourds, qui serait de surcroît l'auteur somme toute crédible de poésie bucolique ?

La Vita Boethii

En dernier lieu, on se doit de considérer la seule « *Vita Boethii* » qui aurait été rédigée au VI^e siècle, à savoir, une biographie très sommaire, faisant fond sur la prosopographie, que Cassiodore, aux dires de Fabio Troncarelli, aurait écrite et placée en tête de son édition commentée de la *Consolatio Philosophiae*¹⁷. Elle aurait inspiré toutes les biographies qu'a éditées Rudolf Peiper en 1871¹⁸. Son premier paragraphe n'est autre que la notice que l'on trouve dans l'*Anecdota Holderi* dont on vient de parler. La suite s'attache à la nomenclature onomastique et développe le *nomen gentis* et les deux *nomina familiae* : Ani(ci)us Ma(n)lius Sever(in)us – Boethius étant le *nomen proprium*. Elle se termine par les lignes que voici :

« Punito idem Symmacho, patricio, viro totius pietatis specimine ornato, cui perfidus Theodoricus notam similem inusserat quod reus maiestatis una cum Boetio sensisset; generum

¹⁶. Sur Cethegus voir : J. Sundwall, *Abhandlungen zur Geschichte des ausgehenden Römertums* Helsingfors 1919, p. 107-109, et J.R. Martindale (éd.), *The Prosopography of the later Roman Empire II*, Cambridge 1980, p. 281-282.

¹⁷. Voir F. Troncarelli, *Tradizioni perdute. La Consolatio Philosophiae nell'alto medioevo*, Padova 1984, p. 12-13.

¹⁸. Voir R. Peiper, *Anicii Manlii Severini Boetii Philosophiae Consolationis libri V*, Leipzig 1871, p. XXIX-XXXV.

eius aeque catholicum Boetium, quem paulo ad hoc tantum sustulerit impio ense, quemadmodum socerum breviavit ».

Cette insistance sur le catholicisme de Boèce, trucidé par une « épée impie », ne laisse pas de surprendre de la part d'un ancien fonctionnaire très longtemps dévoué à la cour ostrogothe et tout particulièrement comme secrétaire d'un « perfide » Théodoric, accusé ici d'assassinat. Par ailleurs, ce plaidoyer en faveur du même Boèce sonne faux, dans la mesure où Cassiodore n'aurait rien tenté, bien au contraire, pour prendre la défense de son compatriote, lorsque ce dernier sera accusé de haute trahison, lui ayant même succédé en 523, apparemment sans état d'âme, au poste de maître des offices, auquel Boèce avait dû renoncer à la suite de sa condamnation¹⁹.

Procope de Césarée

Sensiblement au cours des mêmes années, Procope de Césarée (c. 500-c. 565), en son *Histoire des Goths*, se montra autant réceptif aux qualités de l'homme politique qu'à celles du philosophe philanthrope, dont le destin fut inséparablement scellé à celui de son beau-père :

« Symmaque et son gendre Boèce étaient parmi les plus nobles représentants de la lignée des sénateurs, et avaient obtenu le consulat. Tous deux s'étaient adonnés à l'étude de la sagesse, tous deux appliquaient le droit au pied de la lettre, prompts à soulager la misère de nombreux citoyens et étrangers. Par leur renommée insigne, ils suscitèrent l'envie d'hommes très aigris, et Théodoric, ayant accordé du crédit à la calomnie de ceux qui ont comploté contre eux par appétit des choses nouvelles, enleva la vie à l'un et à l'autre et confisqua leurs biens »²⁰.

Toutefois, à l'exception d'une allusion à la carrière sénatoriale de Boèce, il n'y a rien de bien original dans ce portrait d'humaniste avant la lettre se sacrifiant pour ses idéaux, qui nous renseigne plus utilement sur Symmaque que sur son gendre.

Maximianus Etruscus

Le contraste n'est alors que plus violent lorsqu'on prend connaissance de la façon dont Boèce (*Boëtius*) – que l'on s'accorde à identifier avec l'auteur de la *Consolatio* – apparaît au poète élégiaque Maximianus Etruscus (*fl. s. VI*) dans ses *Elegiae*, et singulièrement la troisième²¹, à savoir, aussi étonnant que cela puisse paraître, en *praeceptor amoris*. À rebours des clichés que nous avons recensés

¹⁹. Dans un fragment de la lettre des *Variae*, par laquelle Athalaric, qui règnera, sous la régence de sa mère, Amalasonthe, de 526 à 534, s'adresse au référendaire (poste équivalent à celui d'un juge) Cyprianus, l'un des quatre délateurs de Boèce (VIII, XVI, 6), le roi fait allusion à « un temps où même les juges étaient tourmentés par les délateurs », ce qui renverse entièrement le rapport de force, en faisant apparaître Boèce, dans l'hypothèse qu'il s'agisse bien de lui, comme celui qui a dénoncé à tort Cyprianus.

²⁰. Procope de Césarée, *Historia Gothorum* I, I, 7, d'après la traduction latine de Louis Cousin, I, Paris 1685. En *ibid.*, II, II, 1, Procope signale qu'« [Amalasonthe, fille de Théodoric] restitua les biens de Symmaque et de Boèce à leurs enfants ».

²¹. Elle aurait été composée vers 524, selon D.R. Shanzer, « Ennodius, Boethius and the Date and interpretation of Maximianus's *Elegia III* », *Rivista di filologia e d'istruzione classica* 111, 1983, p. 183-195, et *Ead.* « *Haec quibus uteris verba: The Bible and Boethius' Christianity* », A. Cain, N.E. Lenski (éd.), *The Power of Religion in Late Antiquity*, Farnham / Burlington, 2009, p. 57-78.

jusqu'à présent touchant un personnage doté de mérites aussi attendus qu'admirables, Maximianus en fait une sorte de figure élégiaque de maître libertaire en art d'aimer, qu'Ovide lui-même n'aurait point renié. Le passage, resté fameux, où Maximianus dialogue avec son précepteur, mérite bien une citation *in extenso* :

**« Hic mihi magnarum scrutator maxime rerum,
Scrutateur ici-bas des plus profonds mystères,
solus, Boëti, fers miseratus opem.**

toi seul, Boèce, compatissant, tu m'as apporté un remède.

Nam cum me curis intentum saepe uideres

Car, comme tu me voyais souvent absorbé par les préoccupations,

50 nec posses causas noscere tristitiae,

et ne pouvais connaître les causes de ma tristesse,

tandem prospiciens tali me peste teneri

à la fin, identifiant par quel mal j'étais dévoré,

mitibus alloquiis pandere clausa iubes:

tu as souhaité, par de douces paroles, que je me libère de mes secrets :

'Dicito, et unde nouo correptus carperis aestu?

Dis-moi, par quelle nouvelle ardeur mordante es-tu tourmenté ?

Dicito, et edicti sume doloris opem.

Dis-le moi, et tu obtiendras le remède de ta douleur en la dévoilant.

55 Non intellecti nulla est curatio morbi,

Il n'est aucun traitement pour une maladie inconnue,

et magis inclusis ignibus antra fremunt

et les cratères grondent d'autant plus que les feux qu'ils renferment ont été comprimés'.

Dum pudor est tam foeda loqui uitiumque fateri,

Tandis que la pudeur m'empêchait de révéler ma faute et d'avouer ma honte,

agnouit taciti conscia signa mali.

il devina le mal secret à des indices révélateurs.

'Mox' ait: 'occultae satis est res prodita causae.

Maintenant, dit-il, la réalité des causes occultées [de ton chagrin] est suffisamment révélée.

60 Pone metum: ueniam uis tibi tanta dabit'.

Dépose ta crainte: tu verras que si considérable qu'elle soit, elle te vaudra une rémission.

Prostratus pedibus uerecunda silentia rupi

Prostré à ses pieds, je rompis un silence embarrassé

cum lacrimis referens ordine cuncta suo.

lorsque, en larmes, je lui racontai tout dans l'ordre.

'Fare' ait 'an placitae potiaris munere formae.'

'Apprends-moi', dit-il, si par une faveur tu pourrais te rendre maître de la forme qui t'agrée'²².

Respondi 'pietas talia uelle fugit.'

J'ai répondu: 'le respect répugne à vouloir quelque chose de tel'.

65 Soluitur in risum exclamans **'Pro mira uoluntas!'**

Il éclate de rire en s'exclamant: **'Quelle étonnante détermination !**

Castus amor Veneris dicito quando fuit?

Quand y eut-il, dis-moi, un amour chaste de Vénus ?

Parcere dilectae iuuenis desiste puellae:

Renonce à épargner la jeunesse de la maîtresse que tu aimes :

impius hic fueris, si pius esse uelis.

tu agirais en irrespectueux, si tu voulais être respectueux.

²². Nous entendons ce vers comme signifiant: « Apprends-moi si, par un présent, tu pourrais obtenir les faveurs de celle que tu désires ».

**Unguibus et morsu teneres pascuntur amores,
Les amours se repaissent de violences et de voluptueuses morsures,
70 uulnera non refugit res magis apta plagae'.
la chose qui ne fuit point les blessures est faite bien plus encore pour les coups'.**

Interea donis permulcet corda parentum
Pendant ce temps, il adoucit par des dons le cœur des parents
et pretio faciles in mea uota trahit.
et par leur valeur les rend faciles à mes vœux.
Auri caecus amor natium uincit amorem:
L'amour aveugle de l'or triomphe de leur amour inné :
coeperunt natae crimen amare suae.
ils commencent à aimer la faute de leur fille.
75 Dant uitiis furtisque locum, dant iungere dextras
Ils donnent un lieu pour nos vices et nos adultères et donnent à nos mains de se réunir,
et totum ludo concelebrare diem.
et tout un jour pour célébrer la bagatelle.
Permissum fit uile nefas, fit languidus ardor:
Quand le vil crime devient permis, l'ardeur [amoureuse] devient languide,
uicerunt morbum languida corda suum.
et les cœurs languides triomphent de leur maladie.
Illa nihil quaesita uidens procedere, causam
Celle qui était convoitée, ne se voyant plus entreprise,
80 odit et illaeso corpore tristis abit.
affligée, me hait et se détourne de moi avec un corps indemne.
Proieci uanas sanato pectore curas
[Alors] je chassai de mon cœur guéri de vains soucis,
et subito didici quam miser ante fui.
et j'appris aussitôt quelle fut auparavant mon infortune.
'Salue sancta' inquam 'semperque intacta maneto
'Salut, [virginité] sainte', déclarai-je ; 'sois toujours intacte,
uirginitas: per me plena pudoris eris.'
virginité : puisses-tu, par moi, être pleine de pudeur'.
85 Quae postquam perlata uiro sunt omnia tanto
Après que tout cela eut été rapporté à cet homme éminent,
meque uidet fluctus exuperasse meos,
et qu'il me vit échapper aussi à mon naufrage :
'macte' inquit 'iuuenis, proprii dominator amoris,
'bravo, jeune homme', me déclare-t-il, 'dominateur de ton propre amour,
et de contemptu sume trophaea tuo.
pour ton indifférence aussi attribues-toi des trophées.
Arma tibi Veneris cedantque Cupidinis arcus,
Les armes de Vénus et l'arc de Cupidon cèdent devant toi,
90 cedat et armipotens ipsa Minerua tibi'.
et cède aussi devant toi Minerve elle-même puissamment armée »²³.

L'image de Boèce que renvoie cet échange parodique, qui se révèle à terme tout en contrastes, est unique à plusieurs titres, et d'abord dans la mesure où l'on ne voit pas quel aspect connu ni même esquissé de l'existence du personnage aurait pu l'inspirer. Dans un premier temps, en effet, Boèce intervient pour conseiller son jeune élève, amoureux transi d'une certaine Aquilina, d'ouvrir son cœur, afin d'identifier le mal dont il souffre et de définir un antidote. Puis il lui recommande de ne point rester chaste, et en vient même à jouer les entremetteurs en achetant le

²³. Maximianus Etruscus, *Elegiae*, éd. R. Webster, Princeton 1900, III, v. 47-90.

consentement des parents aux ébats de leurs enfants. Après quoi, il vante les amours tourmentés, parce que les difficultés mettent du sel dans la relation des amants. Enfin, confronté à un Maximianus qui, malgré l'enseignement dispensé, chante la virginité et l'abstinence, Boèce fait l'éloge de son idéalisation de la chasteté. À terme donc, et c'est là une dernière surprise, le succès de sa fonction de pédagogue du sentiment amoureux réside dans son échec, puisqu'il doit renoncer à voir appliquer des principes soigneusement inculqués face à la détermination de son dirigé à conserver sa pureté.

On en conviendra aisément, il n'est point difficile de faire moins déconcertant.

Rusticius Helpidius

Samuel Cavallin²⁴ a jeté pour longtemps le doute sur l'identité d'un autre Rusticus ou Rusticius, à savoir Rustic(i)us Helpidius ou Elpidius. Ne pouvant entrer ici dans cette problématique prosopographique, nous évoquerons Helpidius, diacre, poète et médecin, qui a vécu aux V^e-VI^e siècles († c. 533). Il serait aussi à distinguer²⁵ à la fois du poète Domnulus (* c. 430), le très jeune ami et correspondant de Sidoine Apollinaire (*ep.* IV, 25 et IX, 13), et du comte du consistoire Flavius Rusticus Elpidius Domnulus²⁶. Ennode, qui le tenait en haute estime, lui écrivit d'abord pour le remercier d'avoir été, par sa douceur (*dulcedo*) persuasive, à l'origine de sa conversion (*ep.* VII, 7), puis il le pressa de lui écrire en retour, en vantant l'éloquence (*verborum locuples*) et la profonde culture (*attica eruditio*) (*ep.* VIII, 8) de ce *medicus*, et quelques temps plus tard il le remercia chaleureusement d'être intervenu auprès de Théodoric afin que le roi lui concilie sa faveur (*ep.* IX, 14). Dans une lettre des *Variae* (IV, 10), Cassiodore, au nom du même, lui accordera l'autorisation de restaurer à ses frais un portique en ruine de Spolète et celle d'y mettre en chantier une autre construction. Parmi les ouvrages poétiques de Helpidius, on recense un *Carmen de Christi Iesu beneficiis*, sorte de panégyrique du Christ composé de 149 hexamètres, et des *Carmina in historiam testamenti veteris et novi*, 24 épigrammes de trois hexamètres chacune (tristiques), probablement destinées à accompagner un cycle de peintures murales sur des scènes bibliques qui ornèrent ou durent orner une église.

Plusieurs commentateurs ont entendu retentir, dans le poème sur les bienfaits du Christ, des échos plus ou moins précis de la *Consolatio* de Boèce²⁷. Luce Pietri s'y refuse toutefois²⁸, ne consentant pas à « faire un sort particulier à quelques expressions utilisées par le poète et d'en forcer le sens pour justifier à tout prix une

²⁴. Voir « Le poète Domnulus. Étude prosopographique », dans *Sacris erudiri* 7, 1955, p. 49-66.

²⁵. C'est l'avis notamment de W. Brandes, « Der Dichter Rusticius Helpidius und seine Namensverwandten », dans *Wiener studien* 12, 1890, p. 297-310, et de M. Manitius, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie*, Stuttgart 1891, p. 380 sq.

²⁶. Voir J.R. Martindale, *The Prosopography of the Later Roman Empire* II, Cambridge 1980, 2006⁴, p. 537, qui distingue aussi le médecin du poète ami de Sidoine.

²⁷. Voir, entre autres, W. Brandes, « Des Rusticus Elpidius Gedicht *de Christi Jesu beneficiis* », Braunschweig 1890, F. Corsaro, « Questioni biografiche su Elpidio Rustico », dans *Miscellanea di Studi di Letteratura cristiana antica* III, 1951, p. 7-44, et Luigi Alfonsi, « Note ad Elpidio Rustico », dans *Vigiliae Christianae* 10/1, 1956, p. 33-42.

²⁸. Voir « Rusticus Helpidius, un poète au service d'un projet iconographique », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1997, p. 116-131.

identification »²⁹. C'est le risque qu'a choisi d'ignorer Fabio Troncarelli, lorsqu'il affirme voir à son tour dans le même *Carmen*, qu'il attribue à Flavius Rusticus Elpidius Domnulus, composé, selon lui, peu après la mort de Boèce, de fréquentes « imitazion(e)-citazion(e) della *Consolatio* », où Rusticius « reprend Boèce et le colore d'une délicate teinte d'espérance chrétienne »³⁰. Parmi ces rapprochements, il est vrai, certains peuvent évoquer comme une filiation, d'autant plus que la mise en parallèle bénéficie d'une certaine tradition, puisque le professeur de philologie néerlandais Gerardus Joannes Vossius (1577-1649), caution érudite s'il en fût, dans ses *Poeticae institutiones* de 1647, appelle déjà Helpidius « Boethii aequalis »³¹, qualificatif qui ne renvoie pas, selon nous, à une correspondance générationnelle, mais à une émulation intellectuelle. Ainsi, dans les vers suivants³² :

« (Hinc etiam nostro nugata est schema dolori
Garrula mendosis fingens satyromata Musis,
Falleret ut trepidos cantatrix pagina questus)
De là la scène s'est jouée aussi de notre douleur,
En inventant des satires bavardes pour des Muses menteuses
Afin que la page enchanteresse trompât nos lamentations tremblantes » (*Carmen*, v. 45-47),

on peut entendre la plainte de Boèce (*Consolatio* I, 1) sur son triste sort, et la colère de Philosophie dénonçant la fourberie des Muses de la poésie, qui étouffent la raison du désespéré au lieu de la stimuler. Dans ces deux autres :

« [Christus] divina salus, strepitus miseratus amarus
Ac morbos furiasque dolens et crimina laesi sanguinis =
[Christ] divin salut, murmure compatissant pour les accablés
Ainsi que pour les malades et les frénétiques, affligeant aussi pour les crimes du sang outragé » (*Carmen*, v. 55-57),

il est possible de songer au « maiestatis crimen = crime de lèse-majesté » (*Consolatio* I, 4, 32), expression par laquelle Boèce désigne l'accusation portée contre Albinus, et que l'on machinait d'étendre à lui-même et à l'ensemble de l'ordre sénatorial, et celui-ci :

« [Christus] vicisti culpas, merita pro crimine carnis =
[Christ] tu as triomphé des châtements mérités pour le crime de la chair » (*Carmen*, v. 120-121),

n'est pas sans rappeler la déploration lancée par le condamné à mort :

« O meritos de simili crimine neminem posse convinci! =
Oh ! comme il eut été mérité que d'un crime semblable personne ne pût être convaincu ! » (*Consolatio* I, 4, 36).

²⁹. *Ead., op. cit.*, p. 120. Ce fut aussi l'avis de Cavallin.

³⁰. Voir *Tradizioni perdute*, p. 85-86.

³¹. Éd. J. Bloemendal, I, Leiden/Boston 2010, p. 592, l. 13-14.

³². Nous citons d'après le texte de D.H. Groen, *Rustici Helpidii Carmina*, diss., Groningen 1942.

Plus loin, l'évocation du règne pérenne de la patrie céleste :

« Non sitis aut violenta fames, non flamma timoris
 Nec bellum nec morbus erit nec iniqua potestas
 Saeviet aut ferro quisquam exercebit adempto
 Jus sceleris raptorve nocens dominabitur ullus =
 Il n'y aura ni assoiffement ni cruelle famine ni consommation par la crainte
 Ni guerre ni maladie ni puissance inique
 Quiconque sévira ou exercera par un fer meurtrier
 Le pouvoir du scélérat ou tout voleur funeste sera neutralisé » (*Carmen*, v. 139-142),

se ferait par une correspondance antithétique rigoureuse avec la description du lamentable état dans lequel se trouvait l'Italie ostrogothe aux dires de Boèce, où : régnait « la cupidité toujours impunie des Barbares » (« *impunita barbarorum semper avaritia* » – *Consolatio* I, 4, 10) = « puissance inique », sévissait parfois « une période de terrible famine » (« *acerbae famis tempus* » – *Consolatio* I, 4, 12) = « ni assoiffement ni cruelle famine », il était courant « d'incendier des temples sacrés » (« *inflammare sacras aedes* » – *Consolatio* I, 4, 36) = « voleur funeste », et « d'égorger des prêtres d'un glaive impie » (« *sacerdotes impio iugulare gladio* » – *Consolatio* I, 4, 36) = « fer meurtrier ».

D'autre part, le « morbus » (*Carmen*, v. 140) est susceptible de renvoyer à la « *lethargum* = léthargie » et surtout au « *communem illusionem mentium morbum* » = à « la maladie commune aux esprits qui s'illusionnent » (*Consolatio* I, 2, 5) dont souffre Boèce aux dires de Philosophie.

Il ne faut cependant pas surdimensionner cet éventuel jeu séduisant de correspondances, qui ne permet de hasarder rien de plus que la simple influence littéraire de Boèce sur Helpidius par l'un des premiers lecteurs, sinon le tout premier, d'une *Consolatio* ayant alors circulé sous le manteau, influence où aurait seulement joué la dimension rhétorique de l'écrit.

Rusticus diaconus

L'occasion d'un retour au Boèce théologien nous est fournié par le diacre Rusticus³³, neveu du pape Vigile (537-555), qui rédige, entre 553 et 564³⁴, une *Disputatio contra Acephalos*, dans laquelle il reprend, comme Cassiodore une quinzaine d'années plus tôt, la définition boécienne de la « personne » du *De duabus naturis* : « *personae est definitio: "naturae rationabilis individua substantia"* », mais, cette fois-ci, pour la critiquer et la rejeter. Dans cette *disputatio*, Rusticus imagine, en effet, un dialogue avec un Acéphale – probablement un Eutychien qui refusait d'admettre le Concile de Chalcédoine –, lequel semble se référer à une définition de la *persona* qui reprendrait celle de Boèce, d'abord d'une manière assez lointaine – « *omnis natura individua persona est* » –, ensuite plus précisément – « *omnis individua et rationalis natura persona est* »³⁵. Les deux protagonistes y raisonnent en vue

³³. Voir U.M. Lang, « Christological Themes in Rusticus Diaconus *Contra Acephalos Disputatio* », dans *S.P.*, 38, 2001, p. 429-434, et M. Simonetti, « La *Disputatio contra Acephalos* del diacono Rustico », dans *Aug.*, 21, 1981, p. 258-289.

³⁴. D'après S. Pietri, qui a édité le texte, *CCSL* 100, Turnhout 2013, 3-4, 96 (= *PL* LXVII, 1167D-1254A).

³⁵. « Toute personne est une nature individuée et rationnelle », *ibid.*, 1196A.

d'établir que, si la nature humaine du Christ est elle-même individuée, le Verbe sera, non pas insubstant, mais deux natures, et il y aura deux personnes du Christ, alors que « nature individuée » et « personne » ne sont pas systématiquement réciproques³⁶. Rusticus n'émette ce jugement :

« Quoique dans les autres créatures rationnelles la personne soit une substance individuée, elle ne l'est pas dans le Christ Seigneur : en effet, ce n'est pas parce que vous confessez qu'il est de deux natures parfaites qu'à cause de cela il doit être, selon vous, de deux personnes ; sans quoi il ne sera pas dès lors incongru de dire que le Verbe s'est uni une personne de l'homme »³⁷.

Les deux premières définitions, à savoir « *natura individua* » et « *individua et rationalis natura* », en identifiant *natura* et *persona*, si elles doivent laisser soupçonner une reprise de la formule de Boèce. Tout au contraire, elle casse la texture du raisonnement boécien, qui veut justement établir quelle différence existe entre *natura* et *persona*. Certes, *natura* entre dans la définition de la *persona* adoptée par le *D.D.N.*, mais elle n'y est pas assimilée. La troisième – « *rationalis creaturae substantia individua* = (la personne) est la substance individuée d'une créature rationnelle » – inviterait davantage à voir une correspondance. L'écart avec le libellé boécien se limite à un seul terme – si l'on néglige *rationalis* pour *rationalis* : *creatura* au lieu de *natura*. A-t-il un impact sur le rapprochement que nous examinons ? Il semblerait que ce soit le cas si l'on revient à la signification revêtue ici par *natura* : « différence spécifique de toute substance »³⁸, à laquelle *creatura* n'est pas en mesure de correspondre. Car cette substitution dénature la définition du *D.D.N.*, l'altération étant surtout visible dans la transposition que nous en avons donnée tout à l'heure à partir des équivalences amenées par Boèce : « substance première dont la différence spécifique est d'être raisonnable ». Remplacer « différence spécifique » par *creatura* n'y débouche sur aucun sens.

De surcroît, et un élargissement sur la confrontation le montre, d'autres discordances du même ordre se font jour. Ainsi, alors que Boèce joue sur le verbe *consistere*, avec les formules « *consistere in duabus naturis* » et « *consistere ex duabus naturis* », Rusticus ne joue que sur les verbes *esse* et *constare*, avec les tournures « *esse ex duabus personis* », « *constare ex duabus individuis* » et « *ex duabus naturis esse* ».

Dans ces conditions, en dépit de ressemblances morphologiques, on ne saurait affirmer que, par son expression, Rusticus a visé celle de Boèce, pour la dire non applicable à Dieu. Si telle avait été néanmoins son intention, il lui aurait fallu se montrer aussi bon logicien que son aîné.

Le Liber Pontificalis

³⁶. « *Omnis natura individua persona est: si igitur humana Christi natura individua est, erit igitur non insubstantens Verbum, duae vero naturae; duae igitur personae Christi* », *ibid.*

³⁷. « *Etsi in reliquis rationalibus creaturis substantia individua persona est, sed non in Domino Christo: non enim quia eum ex duabus perfectis naturis esse confitemini, ob hoc duabus, secundum vos, erit personis: alioquin jam non erit incongruum dicere, Verbum hominis sibi unisse personam* », *ibid.*, 1196D#.

³⁸. Voir plus haut, #.

Le *Livre des Papes* est un catalogue regroupant les biographies plus ou moins étendues des souverains pontifes, de saint Pierre à Hadrien († 795). Plusieurs versions existent et sa tradition manuscrite reste fort complexe. Par chance, la notice qui nous intéresse ici fait partie de celles dont la rédaction devrait être contemporaine du personnage concerné, à savoir Jean 1^{er} (523-526)³⁹. Avec le peu qu'elle nous apprend, nous abordons le volet des bribes biographiques, qui disséminent des informations concernant pour l'essentiel la fin de Boèce, à savoir la manière dont il mourut, la date de sa mort et le lieu où elle intervint. Elle livre en l'occurrence deux détails, à savoir que le roi ostrogoth aurait lui-même assassiné Boèce et qu'il l'aurait fait avec une arme blanche :

« Theodoricus rex hereticus tenuit duos senatores praeclaros et exconsules, Symmachum et Boetium, et occidit interficiens gladio, quorum etiam corpora abscondi praecepit = Le roi hérétique Théodoric détenait deux sénateurs éminents et ex-consuls, Symmaque et Boèce, et les occit en les massacrant avec un glaive, et ordonna en outre que leur corps soient dissimulés »⁴⁰.

Procopé le confirme indirectement, en ajoutant une anecdote des plus macabres concernant la tête de Symmaque que l'on aurait offerte à Théodoric⁴¹.

L'Anonyme de Valois

L'Anonyme dit « de Valois » ou « valésien », appelé encore *Excerpta valesiana*, en raison de ce qu'il fut publié à Paris, en 1636, par le philologue et historien Henri de Valois (1603-1676), est un fragment composé de deux rubriques distinctes : une *Origo Constantini imperatoris* (« Ascendance de l'empereur Constantin », 280-337), peut-être contemporaine d'Ammien Marcellin (c. 330-c. 400), et une *Chronica theodericiana*, rédigée entre c. 476 et 526. D'aucuns, dont Georg Waitz⁴², estime qu'il pourrait s'agir d'un fragment de la *Chronica* de Maxime de Ravenne, évêque de cette ville vers 555-556⁴³. Dans cette seconde partie, l'Anonyme valésien consacre les paragraphes 85 à 87 à Boèce, présentant, au cours du § 86, deux compléments relativement à l'espèce d'autobiographie que pratique la *Consolatio Philosophia* (I, IV). C'est ainsi qu'à propos du procès intenté à Albinus, ami de Boèce, l'un des accusateurs, Cyprianus, dit l'Anonyme, après un moment d'hésitation, accusa Boèce, défenseur d'Albinus, de complicité en faisant intervenir de faux témoins, dont il se servit pour accabler les deux sénateurs, et le rédacteur sans nom ajoute un peu plus loin que Théodoric préféra croire les faux témoins plutôt qu'Albinus et Boèce, dont il réclama la perte. Au paragraphe suivant, deux autres informations viennent préciser l'une la toponymie quant au lieu de la mort de

³⁹. Voir L. Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, Paris 1886, I, p. XLIB-XLVIIB.

⁴⁰. *Liber Pontificalis* LV, 5 (*Johannes I*), éd. L. Duchesne, Paris 1886, p. 276, 3-4 et 277B.

⁴¹. Voir *De bello gothico*, I, 1. Selon Émilienne Demougeot (*La formation de l'Europe et les invasions barbares*, II, Paris 1979, p. 826, n. 146), l'examen des reliques de Boèce, que l'on vénère comme telles à Pavie, permettent de penser à une décapitation.

⁴². Voir G. Waitz, « Die Ravennatischen Annalen als Hauptquelle für die Geschichte des Odovakar », dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 1865, p. 81-114.

⁴³. Ed. Th. Mommsen, dans *MGH Chronica minora* I, Berolini 1892, p. 306-328, et plus récemment : *Anonymus Valesianus, Excerpta Valesiana*, hrsg. von I. König, *Aus der Zeit Theoderichs des Großen. Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar einer anonymen Quelle*, Darmstadt 1997.

Boèce, l'autre la manière dont elle survint, à savoir après un terrible supplice et une fustigation :

« Quem... in agro Calventiano... misere fecit occidi. Qui accepta chorda in fronte diutissime tortus, ita ut oculi eius creparent, sic sub tormenta ad ultimum cum fuste occiditur = [Théodoric] le fit occire lamentablement *in agro calventiano*. Après qu'une corde lui eut été placée sur le front puis serrée pendant si longtemps que ses yeux éclatèrent, c'est dans le tourment qu'à la fin il fut mis à mort avec un bâton »⁴⁴.

Ce supplice, qui fit beaucoup pour la vénération de Boèce comme martyr et son inscription au martyrologe de Bède le Vénérable⁴⁵, fut aussi celui que Théodora, épouse de Justinien, qui régna à ses côtés jusqu'à sa mort, en 548, réservait aux homosexuels⁴⁶, tandis que d'autres le destinaient aux traîtres⁴⁷. D'un point de vue scientifique, la description peut se justifier, si l'on songe que sous l'effet de l'énorme compression du crâne par la striction progressive du lien, un très important œdème palpébral se serait formé petit à petit, donnant ainsi l'illusion que les yeux avaient éclaté.

De son côté, la localisation *ager calventianus* laisse libre cours à de multiples hypothèses. Il s'agirait :

- 1) soit du bourg de Calvenzano (Borgo Calvenzano), situé :
 - (a) soit sur la paroisse de San Donato sul Milanese, à quelques milles de Milan⁴⁸
 - (b) soit sur le territoire de Milan à proximité de Melegnano⁴⁹
 - (c) soit aux abords de Treviglio dans la province de Bergame⁵⁰
- 2) soit d'un quartier du nord de Pavie, nommé antérieurement Calventia, aujourd'hui aussi Borgo Calvenzano⁵¹
- 3) soit de Chiavenna (*Clavenna*) (dans ce cas on devrait parler d'*ager clavennanus* et non d'*ager calventianus*), une bourgade de la province de Sondrio⁵².

Annales et chroniques

De trop rares *Annales* et *Chroniques* recensent la disparition de Boèce⁵³, et ce sans convergence pour les deux que nous connaissons.

⁴⁴. *Anonymus Valesianus*, § 87.

⁴⁵. Voir *Bedae Opera omnia*, III, Coloniae Agrippinae 1612, col. 309. Cf. cependant A. Galonnier, « Boèce ou la sainteté aberrante », dans *Sanctitatis Causae, In ricordo di padre Louis-Jacques Bataillon, O.P., A cura di M.M. et Th. Rossi*, Angelicum University Press, Roma 2009, p. 45-81.

⁴⁶. Voir Procope, *Anecdota*, XVI, 26-27, éd. J. Haury *adj.* G. Wirth, III, Lipsiae 1963, p. 104

⁴⁷. Voir Demougeot, *op. cit.*, *ibid.*

⁴⁸. Voir G. Mazzucchelli, *Gli scrittori d'Italia...*, II, III, Brescia, 1762, p. 1409-1428.

⁴⁹. Voir L.A. Muratori, *Annali d'Italia*, Roma 1752, a. 524.

⁵⁰. Voir H.F. Stewart, *Boethius, an essay*, Edinburgh 1891, p. 32, et G. Weinberger, *A.M.S. Boethii philosophiae consolationis lib. V, CSEL, LXVII*, Vindobonae 1934, p. VI.

⁵¹. Voir R. Murari, *Dante e Boezio*, Bologna 1905, p. 52 et L. Obertello, *Severino Boezio*, 2 vol., Genova 1974, I, p. 122, n. 12 pour l'historique.

⁵². Voir G. Pfeilschifter, *Der Ostgotenkönig Theodorich der Grosse und die katholische Kirche*, Münster, 1896, p. 169-184). Elle est située à 500.000 pas de Pavie (*ibid.*, p. 175, 1), c'est-à-dire environ 150 km sur une carte.

D'après les *Fasti Vindobonenses Posteriores*⁵⁴, effectivement, édités d'après le cod. *Vindobonensis* n° 3416 (s. XV), et dont la dernière période couvre les années 495 à 539, la mort de Symmaque et de Boèce est à situer en l'an 523⁵⁵, et elle serait survenue 18 jours avant celle de Théodoric. La dernière indication est entachée de fausseté et affaiblit la première, dans la mesure où il est établi, par la concordance de nombreuses autres sources, que le roi ostrogoth disparut le 30 août 526⁵⁶.

De son côté, le chroniqueur Marius d'Avenches (c. 530-c. 594), qui recense le même événement, c'est-à-dire la mort de Boèce, en l'an 524, apporte cette précision :

« Le patrice Boèce est assassiné sur le territoire de Milan »⁵⁷.

Cela coïnciderait avec l'hypothèse que l'*ager calventianus* serait à situer à proximité de Melegnano, ex-Marignano (Marignan en français), restée célèbre pour les deux batailles qui s'y déroulèrent⁵⁸.

Jordanès

Selon Carlo Cipolla⁵⁹, l'humaniste Giovanni Diacono (dit encore de Matociis ou Mansionario – † 1337) n'aurait fait que mentionner, dans ses *Historiae Imperiales*, l'une des trois sources qu'il a retenues pour composer une biographie de Boèce, une *Vita Boecii*, aujourd'hui perdue, rédigée par l'historien goth Jordanès († c. 560). Mais d'après Fabio Troncarelli, Giovanni Diacono aurait reproduit explicitement, en alternance avec la citation de passages de l'*Anonyme de Valois* et de la *Consolatio Philosophiae*, des morceaux de la *Vita* due à Jordanès⁶⁰. Sans entrer dans un détail complexe, qui nous entraînerait bien au-delà de notre modeste objectif, nous retiendrons un seul fragment de cette biographie. Il concerne l'acquisition du consulat par Boèce. Dans la version de l'*Historia* de Giovanni du cod. *Veronensis* CCIV (s. XIV), qui reproduirait en l'occurrence le texte de Jordanès, Cipolla transcrit ceci :

⁵³. On aurait pu s'attendre à davantage de recensements. Par exemple, on ne sait pourquoi Victor de Tunnuna (*Tunnunensis* – † c. 570), dans son *Chronicon*, qui couvre, pour la partie conservée, les années 444-567, éd. PL LXVIII, Parisii 1866, col. 953, ne signale ni la mort de Boèce, ni celle de Symmaque. Il en va de même de la *Chronica* du chancelier de Justinien, *Marcellinus Comes*, qui s'étend de 379 à 534, date de sa mort, éd. Th. Mommsen, *MGHAA* II, Berolini 1894.

⁵⁴. Les *Fasti Vindobonenses* sont aussi connus sous de multiples appellations : *Anonymus Cuspiniani* ou *Chronicon Cuspinianum*, *Fasti Ravennates*, *Consularia Ravennatia* ou encore *Chronicon Ravennae* – voir H. Carlton Joseph, *An introduction to the sources relating to the Germanic invasions*, London 1909, p. 148-149.

⁵⁵. *Fasti Vindobonenses Posteriores*, éd. Éd. Th. Mommsen, *MGHCM* I, Berolini 1892, p. 332.

⁵⁶. Voir Ernest Stein, *Histoire du Bas-Empire* II, Paris et al. 1949, p. 262, 1.

⁵⁷. Marius d'Avenches, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, *MGHCM*, II, Berolini 1894, p. 235.

⁵⁸. La première en 1515, sous François I^{er}, la seconde en 1859, sous Napoléon III.

⁵⁹. Voir C. Cipolla, *Ricerche intorno all'Anonymus Valesianus II*, dans *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano* 11, 1892, p. 7-98.

⁶⁰. Voir F. Troncarelli, « *Inaudita in excerpta* : la « Vita di Boezio » di Jordanes e i suoi lettori (Giovanni de' Matociis, Jacques Sirmond, Nicolas Caussin) », dans *Revue d'histoire des textes*, n. s. IX, 2014, p. 157-199. Nous remercions chaleureusement Fabio Troncarelli de nous avoir permis de disposer de sa transcription manuscrite de la *Vita Boecii* rédigée par Giovanni Diacono.

« Consulat promeruit **pro** Cassiodoro Senatore, collega suo, viro eruditissimo, de quo etiam inferius dicitur = il [*i. e.* Boèce] a mérité le consulat **grâce à** Cassiodore le Sénateur, son collègue, homme extrêmement érudit, de qui on le dit aussi inférieur »⁶¹.

Le récit évoque la dette de Boèce envers Cassiodore, qui est ici présenté comme son bienfaiteur. La mention est inédite, et jette un éclairage nouveau sur les relations entre les deux hommes. Reste que dans la version du même écrit du cod. *Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana*, Chig. I VII 259, Troncarelli fait une autre lecture :

« Consulat promeruit **cum** Cassiodoro Senatore, collega suo, viro eruditissimo, de quo etiam inferius dicitur = il [*i. e.* Boèce] a mérité le consulat **avec** Cassiodore le Sénateur, son collègue, homme extrêmement érudit, de qui on le dit aussi inférieur »⁶².

Plus de relation amicale entre Boèce et Cassiodore, et encore moins de dette du premier envers le second, mais la notation d'une simple concomitance dans l'obtention du consulat, qui soulève elle-même une difficulté. Car si Boèce obtint le consulat en 510, Cassiodore ne fit de même qu'en 514. Pourquoi alors un tel rapprochement ?

On notera encore qu'à la fin de la biographie de Boèce, Giovanni Diacono reproduit un extrait de l'*Anonyme de Valois* en introduisant une variante touchant la torture infligée à Boèce, dont nous avons brièvement traité :

« Quem... in agro Calventiano... corde inserita in fronte diutissime tortum, ita ut oculi eius de capite exirent, fuste mactari precepit ».

Il est clair que cette version retient, non pas l'éclatement, mais l'énucléation, c'est-à-dire l'expulsion des globes oculaires de leur orbite crânienne, comme effet ultime de la striction du lien. Sur un plan scientifique, cette hypothèse d'une exophtalmie totale apparaît plus vraisemblable, pour autant qu'elle impliquerait des phénomènes physiologiques en chaîne, à savoir la production d'embarrures multiples, c'est-à-dire l'engendrement de plusieurs fractures des os crâniens, qui auraient pu à leur tour déclencher un refoulement des fragments osseux vers l'intérieur de la boîte crânienne, lequel refoulement aurait lui-même engendré une compression du cerveau au point de le fragmenter et d'en laisser échapper des morceaux, dont quelques-uns vers l'extérieur, déclenchant ainsi une exophtalmie.

Zacharie le Scolastique

Dans son *Historia ecclesiastica* (a. 450-491)⁶³, un certain Zacharie, dit le Scolastique, le Rhéteur ou de Mytilène (c. 460-c. 553), signale qu'un préfet de la ville d'Alexandrie du nom de Βοέτιος est déclaré eutchien. Selon Pierre

⁶¹. Voir Cipolla, *op. cit.*, p. 69.

⁶². Voir Cipolla, *op. cit.*, p. 69.

⁶³. *Historia ecclesiastica* V, IV ex., dans *Historia ecclesiastica*, éd. E.W. Brooks, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 87, *Scriptores Syri* 41, Louvain, 1953, et *The Chronicle of Pseudo-Zachariah Rhetor: Church and War in Late Antiquity*, by G. Greatrex, transl. by R.R. Phenix et al., Liverpool 2011, p. 186.

Courcelle⁶⁴, l'évocation pourrait concerner le père de l'auteur de la *Consolatio*. Si l'on devait entériner cette position, d'une part il faudrait admettre que le père de Boèce a été un chrétien hérétique, ce qui obligerait à porter un tout autre regard sur la situation confessionnelle de son fils, de l'autre il serait possible d'accréditer une thèse pourtant tombée en désuétude, selon laquelle ce dernier aurait séjourné un assez long temps en Orient, pour y effectuer des études. L'hypothèse d'un tel séjour est d'ailleurs corroborée par une deuxième évocation du même auteur, dans un autre de ses écrits. Vers 520⁶⁵, effectivement, donc encore du vivant de Boèce, Zacharie rédigea un dialogue intitulé *Ammonius*, et sous-titré *De opificio mundi*, réfutation de la théorie néoplatonicienne de l'éternité du monde. Il y prétend notamment avoir été l'élève, à Alexandrie, d'Ammonius Hermeiae, et avoir rencontré à Béryte (aujourd'hui Beyrouth) où il se trouve, alors port de Phénicie, un jeune homme de religion chrétienne venu étudier la jurisprudence, ayant lui aussi résidé à Alexandrie, ville dans laquelle il aurait également suivi les cours d'Ammonius⁶⁶. Il confie que le personnage lui apparaît avoir « incliné vers le paganisme », comme en témoigne la conception du cosmos qu'il répandait dans le cercle de ses amis. Malgré la caractère passablement allusif de cette notation, Philip Merlan⁶⁷ suggère d'identifier Boèce derrière cet individu sans nom, conduisant ainsi à aller jusqu'à voir dans ce glissement vers le paganisme auquel il est fait allusion, le passage du Christianisme des *Opuscula sacra* au paganisme de la *Consolatio*.

Le diptyque de Monza



Surnommé le « diptyque du Poète et de la Muse »⁶⁸, le diptyque non consulaire de Monza (c. 550) révélé par Antonio Francesco Gori⁶⁹ et exposé en la basilique de

⁶⁴. Voir « Boèce et l'École d'Alexandrie », dans *Mélanges de l'École Française de Rome* LII, 1935, p. 185-226, ici 219, n. 1

⁶⁵. D'après M. Minniti Colonna, *Zacharia Scolastico. Ammonio. Introduzione, testo critico, traduzione, commentario*, Napoli 1973, p. 26.

⁶⁶. Voir Minniti Colonna, *op. cit.*, p. 93.

⁶⁷. Voir Ph. Merlan, « Ammonius Hermiae, Zacharias Scholasticus and Boethius », dans *Greek, Roman and Byzantine Studies* 9, 1968, p. 193-203.

⁶⁸. Voir M. Abbatepaolo, « Il dittico eburneo del Poeta e della Musa conservato nel Duomo di Monza », dans *Annali della Facoltà di Lettere di Bari* 45, 2002, p. 199-225, et Anthony Cutler, « Il linguaggio visivo dei dittici eburnei. Forma, funzione, produzione, ricezione », dans Massimiliano David

la ville (Duomo di Monza), est vraisemblablement une pièce honorifique commandée par les deux fils de Boèce (Symmaque junior et Boèce junior) pour célébrer la mémoire de leur père, que l'on ne doit confondre ni avec un autre diptyque de Monza, antérieur et consulaire celui-là, afférent au barbare romanisé Stilicon (c. 360-406 – même lieu de conservation)⁷⁰, ni avec le diptyque, également consulaire, de Brescia (*diptychon Brixianum* – Museo di Santa Giulia), daté de 487, qui concerne le père de Boèce (*Nar. Manl. Boethius v.c. et inl.*). Sur la paire de panneaux du diptyque honoraire, qui a visiblement perdu sa charnière centrale, selon la façon dont on dispose les volets côte à côte, les deux personnages représentés se font face, comme ci-dessus, ou se tournent le dos, comme chez Gori et Frisi notamment, ce qui n'est pas sans conséquences sur une certaine interprétation⁷¹. Mais la seconde hypothèse nous apparaissant peu probable, ce qu'a représenté l'ivoirier reste décisif, puisqu'il a figuré, sur un panneau, une jeune femme, debout et jouant de la lyre qu'elle porte entre ses mains – la muse de la musique pour Gori –, et surtout, sur l'autre, un homme assis habillé de deuil – Boèce selon Gori –, qui tient, lui, un rouleau de papyrus à la main, sur lequel, détail capital et révélé ultérieurement, on aperçoit une inscription que le prêtre milanais Luigi Biraghi⁷² a déchiffrée comme étant : « in fid(e) Ihes(u) maneam » (« je demeurerai ferme dans la foi de Jésus »). On observe également que des deux autres inscriptions disposées aux pieds du personnage masculin, l'une conforte l'hypothèse qu'il s'agit bien de Boèce, à savoir celle qui donne à la *Consolatio* le titre *Contra Basileium*, Basil(e)ius ayant été l'un des accusateurs de l'auteur. Si la datation, le déchiffrement et l'intention sont fiables, la pièce devient une preuve difficilement contestable que Boèce fut assassiné en raison de ses convictions religieuses.

Notre parcours s'achèvera avec deux simples parallèles, qui nous ramène à la postérité littéraire immédiate de Boèce et aux citations faites par Cassiodore de très brefs extraits de certains de ses ouvrages.

Grégoire de Tours

Au deuxième livre – qui va de la mort de saint Martin à celle de Clovis I^{er} (397 – 511) – de ses *Decem libri historiarum* ou *Histoire des Francs* – qui s'achèvent au mois d'août 591 –, Grégoire de Tours (c. 538-594) s'arrête sur la fin du saint évêque Sidoine Apollinaire (430-486), mort des suites d'une fièvre, après avoir été persécuté et dépossédé de son administration par deux prêtres qui s'étaient soulevés contre lui. L'un d'eux mourut à son tour, et le second, resté seul, s'imagina devenir rapidement le successeur du défunt évêque. Anticipant son triomphe, il fit donner un

(éd.), *Eburnea Diptycha. Il dittici d'avorio tra Antichità e Medioevo*, Bari 2007, p. 131-162 – notamment p. 135 et 156, ill. 6.

69. Voir *Thesaurus Veterum Diptychorum*, II, Florentiae 1759, p. 246-248, et Antonio Francesco Frisi, *Memorie storiche di Monza e sua corte* III, Milano 1794, p. 14, pl. XIII, où le document est reproduit grandeur nature.

⁷⁰. Voir *Id.*, *ibid.*, p. 242, table 7.

⁷¹. Ch. Cahier, dans ses *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris 1874, p. 76, pense que ce n'est point Boèce qui est sculpté, mais « un simple maître de chant », et que la jeune femme ne peut pas être non plus, parce qu'elle tourne le dos au personnage assis, qui en fait autant, la muse de la musique, mais une musicienne quelconque.

⁷². Voir L. Biraghi, *Boezio filosofo, teologo, martire a Calvenzano Milanese*, Milano 1865, p. 36-39.

festin. Au cours de celui-ci, l'échanson lui offrit une coupe et lui narra le songe qu'il avait fait. À un moment du récit, il en vint à préciser :

« **Dum haec mecum tacitus voluerem**, amotis omnibus remansi solus = Pendant que je méditais cela avec moi-même en silence, tout le monde s'étant éloigné, je demeurais seul » (*Libri historiarum* II, 23).

De l'avis de Max Manitius⁷³, il s'agirait là d'une citation de la neuvième églogue tirée des *Bucoliques* de Virgile, qui met en scène deux bergers, Lycidas et Moeris, le second comptant au premier les infortunes de Ménélaque (Virgile lui-même) :

« Id quidem ago, **et tacitus**, Lycida, **mecum ipse voluto**, Si ualeam meminisse... neque est ignobile carmen = Je cherche assurément, Lycidas, et en silence, je médite avec moi-même pour retrouver, Si je puis m'en souvenir, un poème qui n'est point sans mérite » (*Bucoliques* 9, 37-38).

Aux dires de Hubert Silvestre⁷⁴, on se trouverait plutôt en présence d'une quasi-citation littérale de Boèce, au tout début de la première prose de sa *Consolation*, au moment précis où apparaît le personnage incarnant cette dernière :

« **Haec dum mecum tacitus** ipse reputarem = Pendant que j'examinais cela avec moi-même en silence » (*Consolatio* I, I, 1)⁷⁵.

Il existe une voie moyenne, qui autoriserait à dire que Grégoire cite Boèce citant lui-même Virgile, bien qu'aucun des deux principaux éditeurs du texte boécien qui fournissent un appareil des sources ne le suggère⁷⁶, pas davantage d'ailleurs que le commentaire de Joachim Gruber⁷⁷. La conjecture pourrait en outre pâtir du fait que dans sa *Gloria martyrum* (c. 39), le dit Grégoire, qui fait état de la persécution exercée par Théodoric sur les Catholiques de son royaume, ne mentionne pas le nom de Boèce⁷⁸. Ce silence signifierait que l'évêque de Tours n'a pas pu songer à faire référence à un auteur dont il semble ignorer l'existence. Auquel cas la citation en question serait virgilienne et non boécienne. Mais d'un point de vue syntaxique, la confrontation, à ce qui nous apparaît, oriente davantage vers une réminiscence de la *Consolatio*.

Grégoire le Grand

⁷³. Voir M. Manitius, « Zur Frankengeschichte Gregors von Tours », dans *Neues Archiv der Gesellschaft für deutsche Geschichtskunde* 21, 1896, p. 549-557.

⁷⁴. Voir « Grégoire de Tours avait-il lu Boèce ? », dans *Latomus* 9/4, 1950, p. 437 (page unique).

⁷⁵. Voir Jean Meyers, « Les citations et réminiscences virgiliennes dans les *Libri Historiarum* de Grégoire de Tours », dans *Pallas* 41, 1994, p. 67-90 – ici 78.

⁷⁶. Voir G. Weinberger, *CSEL* LXVII, Vindobonae/Lipsiae 1934, p. 2, et L. Bieler, *CCSL* 94, Turnhout 1984, p. #.

⁷⁷. Voir J. Gruber, *Kommentar zu Boethius De Consolatione Philosophiae*, Berlin 1978 et 2006, *ad loc.*

⁷⁸. Voir *Liber in gloria martyrum*, éd. B. Krusch, *MGH SRM* 1, 2, Hannoverae 1885, p. 63.

Fabio Troncarelli⁷⁹ a listé, dans une lettre de Grégoire le Grand (c. 540-604) adressée, en 593, au patrice d'Orient Priscus, quatre emprunts directs et muets à la *Consolatio* :

Boèce, *Consolatio* :

« **Si vitae huius** callem... **viator** » (II, 5, 343)

« **Nihil** centrum, **nihil stabile** » (V, 3, 24)

« Tum **adversa** tum **prosperas** » (IV, 5, 4)

« Tenaces haerent **ancorae** » (II, 4, 9)

« Grégoire le Grand, *Ep.* III, 51 :

Si vitae huius (istius *ed.*) cursum... **viator**

Nihil... firmum, **nihil** invenimus **stabile**

Nunc **prosperitatis** (prosperitas *ed.*), nunc... **adversitatis**

Ancoram in mente teneamus »⁸⁰.

Le constat ne fait aucun doute, même si l'on retient les leçons de l'éditeur Hartmann : Grégoire cite presque littéralement, et peut-être de mémoire, celui qu'il a manqué de connaître de quelques décennies, montrant que moins de 70 ans après sa composition, le livre testament, qui ne devait lui apparaître rien moins que profane, d'un Boèce passant en outre à la même époque pour un maître dans les affaires du cœur, retentissait déjà par un écho non étouffé, et plus net que dans le cas de Heliadius, dans l'esprit d'un pape (590-604) qui dénonçait avec solennité le caractère variable de la Fortune.

Il est inévitablement malaisé de dresser le bilan touchant ce portrait mosaïqué, au chromatisme bigarré, qui ne permet guère d'approcher avec la même pertinence la vie et l'œuvre de Boèce, tant il empiète sur plusieurs domaines inconciliables, du fait événementiel au fait culturel, en passant par l'amplification poétique et la citation littérale. Le versant à la fois le plus original et le plus déconcertant nous a été livré par Maximianus Etruscus, car si l'on peut difficilement renoncer à envisager une part d'authenticité chez ce Boèce mentor en art d'aimer, par ailleurs lui-même poète bucolique, on voit mal un consul, patrice, sénateur et maître des offices se muer à ses heures en spécialiste de l'*ars amatoria* ovidien. À l'opposé, il nous est apparu en catholique notoire, tantôt fervent jusqu'au sacrifice, tantôt inclinant vers le paganisme, et devant être compté parmi les théologiens, intervenant sur des questions trinitaires et christologiques. D'un autre côté, et de façon réitérée, l'homme de science a été amplement célébré, parfois cité avec une certaine précision. En revanche, sa *Consolatio*, écrit dénonciateur rédigé à l'article de la mort par un homme aigri et désespéré, n'a jamais été nommément évoquée, même quand elle a fait l'objet de citations pressenties. Quant au philosophe, il a été ignoré des auteurs de son siècle. Au total, Boèce fut un personnage qui ne laissa pas indifférent, bien que ses facettes hétéroclites ne permettent pas d'en cerner précisément la personnalité, et qu'il demeure peut-être l'écrivain du VI^e siècle sur lequel on a conservé le plus de témoignages émanant de ses contemporains entendus au sens

⁷⁹. Voir F. Troncarelli, « Boethius from Late Antiquity to the Early Middle Ages », dans Th. Böhm *et alii*, *Boethius as a Paradigm of Late Ancient Thought*, Berlin/Boston 2014, p. 213-229 – ici 226.

⁸⁰. Voir *Gregorii I Papae Registrum Epistolarum*, ed. L.M. Hartmann, *MGH, Epistolarum* t. I, lib. V–VII, Berolini 1891, p. 207, et Grégoire le grand, *Registre des lettres II (Livres III-IV)*, SC n° 520, Paris 2008, p. 194-195.

large. Néanmoins, si l'on suit le conseil avisé donné par l'historien allemand de la Renaissance Michael Piccart (1574-1620), qui incite tout *interpres*, en l'occurrence le biographe, à ne s'en remettre qu'aux « écrits de ceux qui ont écouté l'auteur [dont il reconstitue l'existence] de son vivant, ou ne sont pas trop éloignés de son époque »⁸¹, il faut se satisfaire, aussi hétérogène qu'il puisse sembler, de notre seul petit corpus pour appréhender tant que faire se peut le Boèce dit historique.

Bibliographie complémentaire sélective

ANASTASI, R., « Boezio e Massimiano », dans *Miscellanea di Studi di letteratura cristiana antica*, 2, 1948, p. 1-20

ID., « La III elegia di Massimiano », dans *ibid.* 3, 1951, p. 45-92

ID., « La fortuna di Boezio, Boezio e Cassiodoro », dans *ibid.*, p. 102-104

BURGESS, Richard W. & KULIKOWSKI, Michael, *Mosaics of Time, The Latin Chronicle Traditions from the First Century BC to the Sixth Century AD*, II, Turnhout 2018

CRACCO RUGGINI, L., « Gli Anicii a Roma e in provincia », dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 100-101, 1988, p. 69-85

DRONKE, Peter, « Vita Boethii: from the early Testimonies to *Boecis* », dans D. Waltz (éd.), *Scripturus vitam: lateinische Biographie von der Antike bis in die Gegenwart*, Heidelberg 2002, p. 287-294 – s'intéresse surtout à l'auteur du poème en occitan du Limousin intitulé *Boecis*, composé entre 1000 et 1030 (éd. R. Lavaud et G. Machicot, *Boecis*, Toulouse 1950)

FELS, W., *Maximianus Elegien. Der alte Mann und der Liebe*, Heidelberg 2000

GOLDLUST, B., Maximien. *Élégies*. Suivies de l'*Appendix Maximiani* et de l'*Épithalame pour Maximus* d'Ennode de Pavie, Introduction, traduction et notes, Paris 2013

GUILLAUMIN, J.-Y., « Boethius's *De institutione arithmetica* », dans KAYLOR, N.H. et al. (eds), *A Companion to Boethius in the Middle Ages*, Leiden 2012, p. 135-161 – plus particulièrement 153-155

KENNEL, S.A.H., *Magnus felix Ennodius: a Gentleman of the Church*,

MARTINDALE, J.R., *The Prosopography of the Late Roman Empire II*, Cambridge 2006⁴

MILLIN, A. L., *Voyage dans le Milanais I*, Paris 1817, p. 366-367

MOMIGLIANO, A., « Gli Anicii e la storiografia latina del 6 sec. d. C. », dans *Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, sér. 8, vol. 11, 1956, p. 279-297

MONOD, G., *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne I*, Paris 1872, p. 12

⁸¹. « Scripta eorum, qui vel auctorem eum viventem audiverunt, aut non longe ab ejus aetate ab fuerunt ». Voir Michaelis Piccarti *Isagoge in lectionem aristotelis hoc est, hypotyposis totius philosophiae aristotelis, Norimbergae*, 1605, f. B1 *init.* de la préface, intitulée *Oratio de ratione interpretandi* – cité par « Interpréter Aristote par Aristote. Parcours de l'herméneutique philosophique à la Renaissance », dans *Methodos* 2, 2002, p. 1-28 – ici 16 et 25.

TRONCARELLI, F., « Afterword. Boethius in Late Antiquity and the Early Middle ages », dans KAYLOR, N.H. *et al.* (eds), *A Companion to Boethius in the Middle Ages*, Leiden 2012, p. 519-549

URLACHER-BECHT, C., « Trois témoins privilégiés de l'état de la culture dans l'Italie de Théodoric : Ennode, Boèce et Cassiodore », dans *Vita Latina* 185-186, 2012, p. 203-236

WEDECK, H.E., « An Analysis of the Techniques of Maximianus Etruscus », dans *Latomus* 11/4, 1952, p. 487-495